

Dariusz Tabor CR
The Pontifical University of John Paul II in Cracow



Biblia pauperum

Le livre allégorique
qui crée des images symboliques

Quand nous ouvrons *Biblia Pauperum*, nous découvrons un monde riche et très compliqué. C'est un monde plein de personnages caractéristiques¹. C'est un monde qui possède sa propre histoire marquée par des événements excitants. En fait, chaque page de *Biblia* nous offre une série d'images suggestives et des textes provocants qui nous communiquent un message théologique de haute importance et de signification profonde. Il est évident que la structure des images et des textes est composée selon des règles de prédiction et d'accomplissement. L'Ancien Testament est devenu un monde de prophétie et de prédiction des événements futurs. Par contre le Nouveau Testament se révèle comme l'espace de plénitude et de réalisation d'anciennes promesses. La relation entre l'Ancien et le Nouveau Testament, nommée typologie consiste dans la corres-

¹ *Biblia pauperum: a facsimile and editio by Henry Avril*, New York 1987, passim; *Biblia pauperum: Az esztergoni főszékesegyházi könyvtár negyvenla posz-blocbuch Biblia pauperum*, Budapest 1966, passim.

pondance entre *typus*, c'est à dire le personnage ou l'événement anticotestamentaire qui est une ombre et une image, et *antitypus* – un personnage ou l'événement néotestamentaire, prédit par des ombres et des images. Cela est fruit de la pensée théologique fine et de réflexions venues d'une grande tradition. Mais aujourd'hui ces problèmes ne nous intéressent pas. Notre objet d'étude est un moyen par lequel les liaisons entre *typus* et *antitypus* se constituent.

I. Allégorie

Pour trouver ce moyen de communication et mettre en relief des liaisons, il nous faut analyser quelques exemples des pages séparées de *Biblia pauperum*. Voici la page *e*². Ce sont trois images qui constituent la partie principale de son contenu. Au centre il y a la Crucifixion. Le Christ est pendu sur la croix. Marie, sa Mère, Jean et la deuxième Marie, Longinus et le centurion se trouvent autour de la croix. La composition est plutôt typique. Mais deux images qui l'encadrent sont plus attirantes, plus intéressantes. Elles captent notre attention. Sur l'image à droite nous voyons Abraham qui lève son épée pour décapiter son fils Isaac, agenouillé sur l'autel. Au pied de l'autel il ya des bois d'holocauste et un agneau.

L'image de gauche représente la scène où Moïse montre aux Israélites le serpent d'airain fixé à une hampe. Les serpents vénéreux s'embrouillent au pied du poteau.

Dans les trois tableaux nous reconnaissons certains éléments semblables. Tout d'abord ce sont des personnages au bout de leur vie – Jésus, Isaac. En plus il y a aussi des éléments qui or-

² *Biblia pauperum: a facsimile and editio by Henry Avril*, il. *e*, s. 141–142.

ganisent l'espace – la croix, le poteau. L'élévation et l'exposition de Marie, de Jean et d'une autre Marie, des serpents, du Christ sont aussi considérables. En conséquence nous dénotons d'une part une similitude structurale de trois images, d'autre part nous constatons une correspondance réciproque de certains éléments constitutifs.

Mais continuons notre analyse. Voici la page *g* de Biblia pauperum³. Au centre nous reconnaissons la déposition au tombeau. Joseph et Nicodème accompagnés de Marie, de Jean et d'une autre Marie mettent le corps de Jésus au sarcophage. Sur l'image à droite, les fils de Jacob abaissent leur frère, jeune Joseph au puits, à droite les mariniers sont en train de jeter Jonas dans la gueule d'un grand poisson qui l'engloutira. La situation constitutive qui donne un caractère à chaque image est la disparition. Les protagonistes – Joseph, Christ et Jonas se trouvent au moment de la disparition. Cette disparition semble être définitive. Tous les trois ne voyent plus la lumière du jour.

Nous constatons l'analogie qui unit les trois personnages. L'élément menaçant est une trou, une ouverture – le puits, le sarcophage et la gueule. Comme dans la première série des images, nous constatons aussi une analogie structurale et la correspondance des éléments.

Voici la troisième page (la page *h*), qui contient dans sa partie centrale la représentation de la Descente aux Enfers⁴. Jésus ressuscité, vêtu d'un manteau royal, le bâton à la main, s'approche d'une gueule terrifiante et en retire Adam. Dans la représentation à droite nous voyons David décapitant Goliath vaincu. David se prépare à tuer son ennemi étendu par terre, la pierre dans son front. A gauche nous voyons Samson qui lutte contre un lion. Notre héros déchire la gueule de l'animal.

³ Ibidem, il. *g*, s. 142–143.

⁴ Ibidem, il. *h*, s. 143–144.

En apparence il n'y a aucune similitude dans ces trois images. Nous observons plutôt des différences. Mais l'étude approfondie nous permet de découvrir des analogies de haute importance. En fait, dans chaque image il y a une entité terrifiante et menaçante – le lion, la gueule, Goliath. Par devant eux se présentent des personnages qui les confrontent et les vainquent. La peur d'une part et la victoire d'autre part – ce sont les composants de l'ambiance qui domine chaque image. Il n'est pas nécessaire d'ajouter que deux paramètres déjà retrouvés – la similitude structurale et la correspondance des éléments organisent des images de trois pages.

Il est moment de faire le point sur les résultats de notre étude. Les trois images comportent des éléments semblables. Leurs protagonistes jouent des rôles analogiques. Des situations représentées sur les images ont la même dynamique et le même élan.

Mais surtout il faut que nous soulignons, mettions en relief la similitude profonde des structures des images.

Ces constatations, ces conclusions sont importantes, mais pas suffisantes. Pour approfondir notre étude il nous faut continuer notre analyse.

Sur chaque page nous avons trois images. Toutes les trois sont juxtaposées et forment une autre structure, plus complexe. Les images latérales sont soumises à l'image centrale. Leur position subordonnée semble cacher certain rôle qu'elles exercent à l'égard de l'image centrale.

Alors la juxtaposition, la correspondance des éléments, l'analogie structurale et surtout la subordination indiquent que les images latérales, avec leur contenu attirent notre attention sur l'image centrale et sa signification. Il en résulte donc l'existence de deux plans de significations, le plan anticotestamentaire et le plan néotestamentaire. Le premier ne porte pas sa propre signification. Il est en fait le porteur de la deuxième signification. Cette structure de deux plans de signification constitue une métaphore large et complexe qui est allégorie.

Alors des images de l'Ancien testament - le sacrifice d'Isaac et le serpent d'airain sont des allégories de la Crucifixion et de la Mort de Jésus Christ. Des représentations « Joseph abaissé au puits » et « Jonas jeté à la mer » sont les allégories de l'image « La déposition du corps du Christ au tombeau ». Des images « La victoire de David sur Goliath » et « Samson déchirant la gueule de lion » deviennent les allégories de l'image « La descente du Christ aux enfers ».

Où trouvons nous les sources des pensées allégoriques créées par Biblia pauperum? La source primordiale de l'allégorie à l'égard des nos images est la Bible. Pour justifier cette affirmation il suffit de rappeler la célèbre parabole du semant. (Mt 13, 1-9 ; 18-23)

Ici, le porteur de signification sont des grains et la situation de semence. Ceux-ci correspondent à la réalité de la parole et des écouteurs de la parole. Alors, les grains qui sont tombés le long du chemin, sur un sol pierreux, parmi des plantes épineuses et enfin dans un bonne terre signifient des gens qui écoutent la parole. Cette parabole est composée de deux secteurs juxtaposés. La première section contient la description de l'action du semeur et appartient au premier plan. La deuxième section est une explication de la situation de semence et la description des écouteurs de la parole. Donc la parabole est l'allégorie du grand processus de la proclamation et de l'acceptation de parole.

L'allégorie était utilisée comme une méthode de l'exégèse patristique. C'était le saint Augustin qui avait interprété la célèbre parabole du bon samaritain de l'évangile de Luc⁵. Selon Augustin l'homme qui est descendu de Jérusalem à Jericho était Adam. Jérusalem était un lieu du bonheur primordial. Jericho signifiait la mortalité humaine. Dans le personnage de Samaritain il a recon-

⁵ Augustinus, *Quaestiones Evangeliarum libri duo*, [in:] *Patrologia Latina*, ed. J. P. Migne, Tome XXXV, col. 1340-1341.

nu Jésus Christ, à l'auberge il a retrouvé l'Église. L'une des plus belles paraboles de l'Évangile est devenue donc l'allégorie de la condition humaine et du salut offert dans le Christ.

L'allégorie était un moyen privilégié de la proclamation du message chrétien et une voie de communication du contenu de la Bible.

Mais l'allégorie a joué un rôle encore plus remarquable. Ce rôle est marqué par le célèbre vers :

Litera gesta docet
Quid credas allegoria
Moralis quid agas
Quo tendas anagogia⁶.

Ces vers nous permet de découvrir les quatre sens de la Bible, une méthode complémentaire de l'interprétation élaborée par des exégètes patristiques et médiévaux. Le sens historique décrivait l'événement historique de l'histoire du salut. Le sens allégorique découvrait dans un événement de l'AT des faits de la plénitude de temps, c'est à dire du NT. Le sens anagogique définissait les règles morales et les devoirs de l'homme. Le sens eschatologique prédisait l'accomplissement de l'histoire humaine. Tous les quatre englobait le sens total de la Bible. La lecture quadruple de l'Écriture était en fait un modèle selon lequel la culture formait sa manière d'existence, les voies de communication et les moyens de représentation.

⁶ R. M. Grant., *A short history of biblical interpretation*, New York 1963, passim; J. H. Emminghaus, L. Hödl, A. Riedlinger, *Allegorie. III. Patristische und scholastische Theologie*, [in:] *Lexikon des Mittelalters*, I: *Aachen bis Bettelordenskirchen*, Stuttgart–Weimar 1999, col. 422.

II. De l'allégorie au symbole

Mais le sens allégorique de deux images latérales qui encadrent l'image christologique centrale n'épuise pas le contenu complexe de chaque page de *Biblia pauperum*. L'analyse des structures nous montrera certains aspects pas encore découverts.

Nous concentrons notre regard sur la partie principale d'une page. L'image centrale, néotestamentaire est encadrée par deux images allégoriques anticotestamentaire. Cette juxtaposition et cette liaison nous inspirent plusieurs réflexions. Nous nous souvenons de constructions du texte biblique qui se compose de trois parties : la partie A, la partie B et la partie A'. Les parties A et A' ont un sujet, un contenu analogique. La partie B a un contenu et un sujet tout à fait différents. Ce qui est le plus frappant c'est la manière de l'organisation des textes. La partie B est située entre les parties A et A'. Alors, le fragment B qui n'a rien à voir avec la partie B et B', qui est étrange à l'égard du sujet, devient la section principale et supérieure. Il est encadré, flanqué par deux sections A et A' qui sont subordonnées. On appelle cet arrangement : la construction concentrique. En voici un exemple :

A : Mc 5, 21–24 Jairos et sa demande

B : Mc 5, 25–34 La femme souffrant d'hémorragie

A' : Mc 5, 35–43 La fille de Jairos et sa ressuscitation

L'évangéliste suggère, que le passage de l'impureté de la femme à la pureté est la chose la plus importante dans ce fragment.

La construction concentrique exerce une fonction particulière⁷. Elle est appliquée pour renforcer certains messages et sou-

⁷ R. Meynet, *L'analyse rhétorique. Une nouvelle méthode pour comprendre la Bible: textes fondateurs et exposé systématique*, Paris 1989, passim; R. Meynet, *Lire la Bible*, Paris 1996, p. 121–144.

ligner certaines annonces prophétiques et messianiques. Le noyau du message se trouve dans la partie centrale B. Mais les parties latérales ne sont pas sans importance. Elles jettent de la lumière sur le contenu de la partie centrale. Alors d'une part, des idées centrales de haute importance se trouvent dans la partie B. Ici nous avons aussi la clé interprétative. D'autre part ces idées sont incompréhensibles sans lumière et sans support fournis par des parties A et A'.

Suivant ces constatations, nous pouvons interpréter les triades des pages *e*, *g*, *h* de *Biblia pauperum*. Alors la crucifixion du Christ se révèle comme un acte de l'importance supérieure. Le sacrifice d'Isaac met en relief l'aspect sacrificiel de la mort du Christ. Le serpent d'airain souligne l'élévation du Christ au-dessus de la terre et la guérison spirituelle. La descente du Christ aux enfers, La Déposition aux tombeaux, mettent en évidence la disparition du Christ et la conclusion irréversible de sa vie et de ses actes. Deux images latérales renforcent cette signification. Mais les deux suggèrent la temporalité et l'apparence de la disparition.

La descente aux enfers présente une action salvifique. En fait Jésus retire des ancêtres de cave. Deux images latérales mettent en évidence son absence temporelle et sa capacité libératrice.

Cette analyse nous a montré que les images anticotestamentaires sont nécessaires. Elles jouent un rôle indispensable dans la constitution du sens de chaque page de *Biblia Pauperum*.

Mais un coup d'oeil sur cette page nous convainc que le sens profond et le message total ne sont pas encore saisis.

Au-dessus des trois images des pages *e* se trouvent deux arcades avec les demi-figures. À droite nous voyons David qui tient le rouleau avec inscription : *Vinxerunt manus meas et pedes meos* (Ps 21, 17). À gauche se trouve le prophète Isaïas avec inscription : *Oblatus est quia ipse voluit et non aperuit os suum* (Is 53, 7).

Au dessous des images des pages *e* il ya aussi des arcades avec des demi-figures – de Iob à droite avec l'inscription de son livre : *Extrahere caperis leviathan hamo* (Iob 40, 20) et Habacuc avec sa prophétie : *Cornua in manibus eius ibi abscondita est fortitudo eius* (Hab 3, 4).

A la page *g* nous trouvons les demi-figures des personnages de l'Ancien Testament. Voilà David à droite en haut. Son rouleau porte l'inscription : *Excitatus est tamquam dormiens dominus* (Ps 77, 65). Le roi Salomon apparaît à l'arcade à gauche en haut et présente le rouleau avec inscription : *Ego dormio et cor meus vigilat* (Ct 5,2). Aux arcades en bas nous voyons Isaias, à droite – inscription *Et erit sepulcrum eius gloriosum* (Is 11, 10) et Jacob qui porte l'inscription : *Requiescens accubuisti ut leo* (Gen 39, 9).

Quels sont des prophètes et des patriarches de notre dernière page – la page *h* ? Aux arcades en haut apparaissent David, à droite – inscription *Contrivit portas aereas et vectes ferreos confregit* (Ps. 106, 16) et prophète Osée – *O mors, ero mors tua, morsus tuus ero inferne* (Os 13, 14). En bas à gauche nous voyons le prophète Zaccharie qui nous présente l'inscription : *Tu quoque in sanguine testamenti tui emisisti vinctos tuos* (Za 9, 11) et Jacob qui tient le rouleau avec l'inscription : *A praeda filii mei ascendisti* (Gen 49, 9).

La disposition des prophètes est ingénieuse et frappante. Les prophètes des arcades et leurs inscriptions sont accouplés suivant des lignes diagonales, c'est à dire des prophètes de droite en haut correspondent aux prophètes à gauche en bas. Les personnages à gauche en haut correspondent aux personnages à droite en bas. Alors des lignes de connexion se croissent. En conséquence nous découvrons la construction rhétorique dit *chiasm*⁸. C'est une structure très répandue dans la littérature biblique.

⁸ H. Lausberg, *Retoryka literacka: podstawy wiedzy o literaturze*, Bydgoszcz 2002, p. 402.

Elle était utilisée pour mettre en valeur et renforcer la signification des expressions. Voilà l'exemple biblique :

A Quærite dominum
B Dum invenire potest
A' Invocate eum
B' Dum prope est (Is 55, 6)

Les contenus des expressions qui se trouvent sur les positions opposées, c'est à dire sur les extrémités des lignes diagonales, sont analogiques. Nous pouvons analyser un exemple de la page *h*.

La phrase : *Contrivit portas aereas et vectes ferreos confregit* ressemble vraiment à la phrase : *A praeda filii mei ascendisti*. La conquête de butin correspond à la démolition des portes, qui interdisent la sortie d'un prison.

La phrase : *O mors ero mors tua* n'est-til pas analogique à la phrase : *Tu quoque in testamenti sanguinis tui vinctos tuos emisisti?* En fait la destruction de la mort et de l'enfer est semblable à la libération des prisonniers de l'abîme.

En bref, l'organisation des arcades avec les demi-figures et leurs inscriptions possède la structure chiasmatique. Elle sert à mettre en relief certaines significations.

Mais cette construction s'accorde avec l'image centrale néotestamentaire. En fait, l'image néotestamentaire se trouve à la position centrale de chiasme, au point de croisement des lignes diagonales. Alors on découvre une situation nouvelle. Les inscriptions sur le ruban ajoutent des significations plus profondes de l'image centrale, des contenus que nous n'avons pas encore découverts. Elles mettent en relief de nouveaux aspects de l'événement qui a lieu dans les cadres de l'image. En même temps cette image reçoit une qualité nouvelle – la qualité d'une image symbolique.

III. L'image symbolique

Qu'est ce qu'une image symbolique ? Pour définir cette structure je voudrais revenir à la signification primordiale du mot -symbole. Symbolum, symbolon vient du verbe grec symbaleo, c'est à dire je mets ensemble, j'unis, j'intègre. Alors le sens primaire et primordial du mot symbole c'est : recueillir des mots dispersés, unifier des éléments désunis, intégrer des parties désintégrées, synthétiser les réalités analysées. Pour éclairer les sens profonds des symboles je rappelle la réalité de Symbolum Fidei – la profession de la foi. C'est une formule brève et concise qui sert à synthétiser les plus fondamentales vérités de la foi chrétienne. Le symbole comme l'oeuvre de la culture est riche de contenus et plein de messages. C'est pourquoi il est très difficile de l'interpréter d'une manière complète.

On peut définir chaque image centrale de chaque page de Biblia Pauperum comme une image symbolique parce qu'on constate sa force attirante et son habilité synthétisante. En fait la signification profonde de nos images – La Crucifixion, La Déposition aux tombeaux, La Descente aux Enfers – ne vient pas seulement de la représentation simple de l'événement christologique. Elle accueille des significations profondes constituées par la construction concentrique – l'image NT encadrée par des images AT et par la construction chiasmatisque – quatre demi-figures avec leurs rubans. Toutes les deux étaient élaborées pas seulement pour mettre en relief le fait de l'histoire du salut. Ces instruments rhétoriques fins et provenant de la Bible étaient appliqués pour révéler le sens profond de ce fait et pour le communiquer au lecteur.

Donc l'image symbolique dans le contexte de Biblia Pauperum est une image néotestamentaire qui synthétise et unifie plusieurs significations des images provenant de l'Ancienne Testament. Cette image tend à les réinterpréter et à trouver leur profond sens théologique.

Conclusion

Ce n' est pas la dernière parole de *Biblia pauperum*. Cette célèbre et fascinante oeuvre du Moyen Âge n'a pas encore dévoilé tous ses richesses et ses trésors. La recherche systématique et persévérante peut nous en rapprocher. Je l'espère.



Fig. 1. *Biblia pauperum*: page *e* - Le sacrifice d'Isaac/La Crucifixion/ Le serpent d'airain (*Biblia pauperum*: a facsimile and editio by Henry Avril, il. *e*, s. 141–142)



Fig. 2. Biblia pauperum : page*g* - Joseph abaissé au puits/La Déposition au tombeau/Jonas jeté dans la gueule d'un poisson
(Biblia pauperum: a facsimile and editio by Henry Avril, il. *g*, s. 142–143)

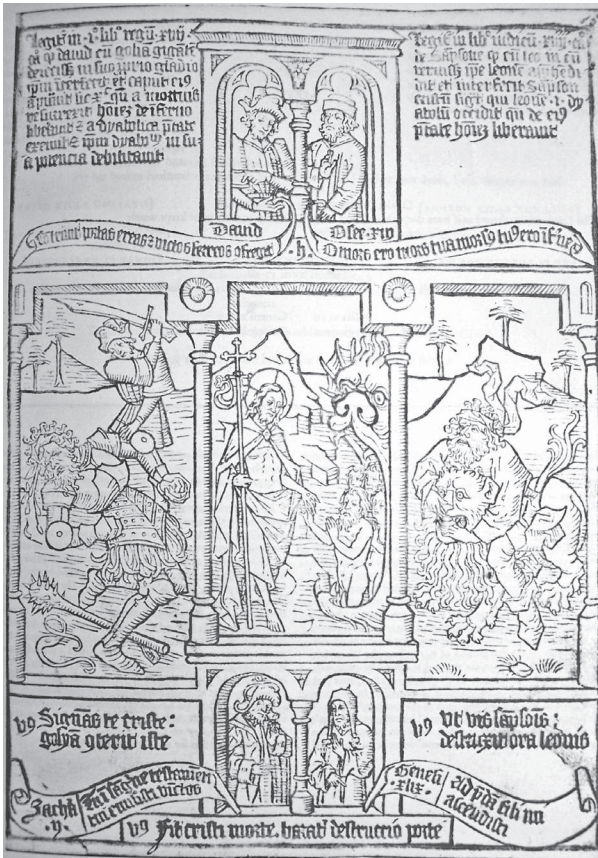


Fig. 3. Biblia pauperum : page *h* - David décapite Goliath/La Descente aux Enfers/Samson luttant contre un lion
(Biblia pauperum: a facsimile and editio by Henry Avril, il. *h*, s. 143–144)